

Projet A2IL1 (*Approches Interdisciplinaires / Internationales de la Lecture*)

Séminaire inter-laboratoires CRIMEL – CIRLEP, Université de Reims

Année 2015-2016

Direction quadripartite

Christine Chollier – Marie-Madeleine Gladieu – Jean-Michel Pottier – Alain Trouvé

« La langue du lecteur »

La langue du lecteur est un des points aveugles de la théorie de la lecture. Selon le sens commun, il est entendu que « l'auteur écrit » et que « le lecteur lit ». Mais dans quelle langue le lecteur pense-t-il ce qu'il est en train de lire ? La question qui prend toute son acuité pour une lecture dans une langue dite étrangère vaut aussi pour tous les cas où l'écrivain et son lecteur sont supposés partager le même idiome.

En effet les théories de l'écriture ont nommé idiolecte, l'inflexion apportée par un écrivain doté de quelque originalité à la langue commune conçue comme simple outil de communication. Cet idiolecte est susceptible d'intégrer les écarts les plus audacieux. Mallarmé en a figuré un des possibles, inventant une syntaxe rebelle à la langue « journalistique ». Artaud a voulu « ex-crir le corps », le faisant entendre dans une langue brisant les formes socialisées du langage. Les écritures inventives transgressent les catégories génériques, lexicales, syntaxiques nécessaires à l'échange socialisé. Le brésilien Polibio Alves, replongeant aux racines indiennes de la culture, marquées par la symbiose entre nature et culture, inflige à la langue du colonisateur portugais de drôles de métamorphoses. Ce faisant, l'écrivain, comme tout artiste en général, contribue à sa façon à redessiner les contours de l'humain.

Du côté du lecteur, en quelle langue s'effectue l'acte d'appropriation éventuellement suivi de restitution ? Les grandes écritures infléchissent sans doute la langue du lecteur, le transformant en quelqu'un « qui a lu Céline, Proust ou Joyce ». Mais la lecture active et vraiment littéraire reconfigure le sens en produisant son propre texte, qu'on l'appelle « contre-texte » ou « texte de lecture »¹. Cette création interprétative peut-elle outrepasser les formes du langage de communication ? Dans quelle mesure et jusqu'où la langue du lecteur critique mime-t-elle celle de l'écrivain ? N'y a-t-il, de l'écrivain au lecteur, qu'une seule et même langue à l'œuvre dans la relation littéraire ou convient-il d'envisager des seuils séparant deux modalités de la même langue, voire trois, si l'on distingue la langue du critique, à son tour inventive, de la langue de communication courante ?

¹ *L'Arrière-texte*, p. 13.

Que penser encore des versions d'œuvres du répertoire réécrites en direction des jeunes publics en raison de la représentation que l'on se fait de la compétence du lecteur ? L'enjeu de cette réflexion est aussi pédagogique et didactique.

Les séances auront lieu en principe le jeudi, de 17 à 19h. Merci de nous faire part de vos propositions éventuelles.